



N° SAU/033 - 1^{er} juin 1960

LA "PATIENCE-RÉSIGNATION" ("eç-çabr") DU MUSULMAN

Sujet dépassé évidemment !... Il y a déjà longtemps que les jeunes des pays musulmans ont fini de soupirer en disant "ya rebbi, ya rebbi !" Et à la vérité plus nombreux sont les imitateurs de James Dean et des blousons-noirs que ceux des soufis et des vieux conservateurs qui s'en remettent patiemment à la volonté divine...

Néanmoins, dans la mesure où le musulman reste musulman, le fond même de son attitude religieuse islamique ("islam", soumission, abandon) est centré sur cette "vertu" de patience-résignation, exprimée en arabe par le terme "çabr". C'est pourquoi, il est utile de s'y arrêter.

Il ne peut être question - pas plus ici que pour d'autres notions - de chercher l'équivalence entre notre vertu chrétienne de patience et la "çabr" musulmane. Des analogies existent, mais les valeurs ne se recouvrent pas purement et simplement. En tous cas, la vie chrétienne, elle, n'est nullement caractérisée par la patience, mais d'abord par la Foi, l'Espérance et la Charité.

La notion de patience marque la piété musulmane, si bien qu'on a parlé de l'Islam comme étant "une patience de Dieu". "Le croyant porte avec patience la loi de Dieu ; car il a une conscience très aiguë d'une transcendance divine inaccessible à la connaissance et incommunicable à l'amour ; d'une toute-puissance omniprésente et omni-agissante" (1). Dieu lui-même est "çabûr" (le dernier de ses 99 noms) : il est très patient, lent au châtiment et agissant toujours au moment voulu, de même qu'il est "Halîm", doué de mansuétude, longanime et en outre troublé en rien par les péchés des impies.

L'homme doit louer et remercier Dieu, en même temps qu'il doit endurer. Dieu le "supporte" parce qu'il est Bon et Miséricordieux.

Le CORAN parle très souvent de la patience et des patients. Certains versets sont plus spécialement cités, tels 8,48/46 "Supportez ! Dieu est avec ceux qui supportent patiemment" ("avec les constants" traduit R. Blachère) ; 12,18 et 83 "Belle patience" (ou "douce patience !") ; 11,51/49 "Endure ! En vérité, la fin heureuse appartient à ceux qui sont pieux" ("sois constant !" - Blachère) etc... Ces formules et expressions sont d'un usage fréquent, surtout dans les moments durs et difficiles.

Le grand réformiste égyptien, le cheikh Abdou, citait le passage suivant du Coran, pour indiquer en quels termes Dieu décrivait les élus : "... Ils se recommandent mutuellement la patience et ils se recommandent mutuellement la résignation" (90,17) (2)

Ce thème est, du reste, à mettre en relation avec les attitudes religieuses situant le "croyant" dans un esprit d'abandon à la volonté de Dieu et de soumission résignée à l'épreuve. La force d'âme, le

fait d'éviter d'agir avec précipitation, de même que celui d'éviter l'excès de préoccupation au sujet du pain quotidien s'y rattachent également. De très nombreux textes coraniques pourraient être apportés ici recommandant la constance dans les épreuves, la maîtrise de soi, la modération et la remise entre les mains de Dieu.

La "çabr" serait ainsi à lier avec le terme même d' "islâm" : on s'abandonne à Dieu en se soumettant et en se résignant à sa volonté.

Un auteur pense même pouvoir expliciter la notion d' "islâm" de cette façon :

"L'Islam est essentiellement, selon les multiples aspects insinués par des formes arabes originelles, un état de paix que l'on s'est acquis, selon une grâce de Dieu, dans une soumission totale à Lui, par le moyen d'un abandon, et comme d'une trahison antérieure. Le musulman est quelqu'un qui met bas les armes pour se confier à Dieu et trouver auprès de lui protection et sécurité : "A'ûzu bi'l-lâh" (je me réfugie auprès de Dieu). Ce n'est pas un "traditor", mais par un véritable passage d'un camp à l'autre, d'un parti au clan adverse, il accomplit une réelle "traditio sui", une reddition de soi sans condition, à Dieu, le Maître de la Paix"... " Le Coran cherche à fonder son mouvement religieux dans une attitude de soumission humble et confiante qui répugnerait au tempérament naturel de l'âme arabe" (3)

Il n'est peut-être pas nécessaire de pousser l'interprétation si loin. Quoiqu'il en soit, par ces notions de support des épreuves et de soumission au décret divin, nous rejoignons le problème même de la liberté humaine dans ses rapports avec l'action de Dieu et avec sa volonté inscrutable et toute-puissante "Pour le bien comme pour le mal, tout vient de Dieu". Nous avons vu (4) combien la Toute-Puissance divine dominait la conception musulmane de Dieu. Cette manière de voir, d'ailleurs, est à la base de ce qu'on appelle le fatalisme (le "mektoub") : "Sens aigu de la transcendance de Dieu l'Unique et d'une insistance singulière: sur la Toute-Puissance infallible d'Allah qui intervient dans l'histoire humaine avec une volonté absolument indépendante de toute logique rationnelle ; variations dans les desseins, sorte d'opportunisme dans les décrets, une apparence d'arbitraire qui paralyse le croyant" (5)

Les recueils de TRADITIONS contiennent de semblables assertions :

"Il n'y a pas un musulman, qui, frappé d'un malheur, quelque courte que soit sa durée, ne se mette à proférer spontanément la formule du recours à Dieu (6), sans que Dieu crée aussitôt pour lui la compensation de ce malheur et lui octroie une récompense qui le dédommage de ce jour où le malheur s'est appesanti sur lui".

"Nulle peine, nulle souffrance, nul chagrin, nulle tristesse, nul désagrément, nul souci, pas même une épine qui le pique, ne survient à un musulman, sans que Dieu, en considération de ces maux, lui fasse remise d'une partie de ses fautes".

"Quand Dieu veut faire du bien à sa créature, il se hâte de la punir en ce monde, de ses fautes. Quand il veut lui faire du mal, il se garde de l'en punir, afin qu'elle s'en présente chargée au jour de la résurrection".

"Quand Dieu aime quelqu'un, il l'afflige d'un malheur ; quand il aime d'un vif amour, il l'accapare tout entier. Et comment l'accapare-t-il ? En ne lui laissant ni biens, ni enfants".

"Nous ne regardons point comme un savant celui qui ne considère pas le malheur comme un bienfait, le bonheur comme une calamité".

Il est facile de voir que, là encore, la traduction française du terme arabe n'est pas adéquate. Nous parlons de patience, résignation, endurance... mais le mot "çabr" désigne quelquefois davantage et déborde ces traductions, d'autres fois signifie moins. Ainsi, on pouvait lire dans un journal populaire de Tunis, il y a quelques années (7) :

"Vraiment c'est un homme de vertu que celui qui sait accepter d'un cœur égal toute situation, qu'elle soit bonne ou mauvaise, se résigner à la maladie comme à la nécessité : "Patienter est un gain, se lamenter ne sert de rien".

Aussi ce mot de "patience" ("çabr") peut-il se considérer sous dix aspects différents :

- modérer les désirs du corps (tempérance).
- faire taire les attraites de la chair pour les plaisirs défendus (continence)
- se retenir des attraites de la boisson, du vol, de la calomnie et autres maux (belle patience)
- se résigner aux biens que Dieu nous a donnés (maîtrise de soi)
- ne pas craindre la mort dans les combats (bravoure)
- faire taire une légitime colère (clémence)
- garder un secret (discrétion)
- sacrifier l'état de vie qui nous plairait à celui que Dieu nous a donné (détachement)
- supporter d'un cœur égal le cours des événements (sagesse)

Néanmoins, pour simplifier, tenons-nous en à deux mots : patience-résignation.

Le mieux est encore de se référer à la MENTALITE POPULAIRE et d'écouter parler les gens. Que disent-ils de cette "çabr" ?

Elle a un caractère obligatoire :

- "Qui n'accepte, pas le mal que je lui envoie, et qui n'agrée pas mon décret qu'il sorte de la maison de la terre et de mon ciel, il ne trouvera pas d'autre Dieu que moi !.
- "D'après les Arabes, Dieu aurait dit : Que celui qui ne veut pas supporter les coups cherche à vivre, s'il le peut, hors de la terre et des cieux !. Or l'homme n'a aucune puissance, il ne peut s'envoler ni quitter la planète. Il est bien obligé de subir toutes les épreuves que Dieu lui envoie. Il n'a pas d'autre issue et il ne lui reste qu'à se résigner à l'inévitable".
- "Résignation à ce que Dieu veut pour nous et obéissance à ses décrets".
- "Supporter et vivre n'est-il pas mieux que d'être mort dans la tombe?"
- "Supporte douceurs et amertumes jusqu'à la fin de ta vie".
- "Dieu frappe celui qui est atteint d'un malheur, il ne le manque pas ; son coup va droit au but"
- "Celui que Dieu a frappé n'a qu'à prendre patience".
- "Nul ne contredit Dieu dans ses jugements".
- "Le cheikh abd el Kader el Jilani a dit : "Je suis comme un instrument entre les doigts. Je suis entre les mains de Dieu comme un instrument qu'il met en mouvement comme il veut".
- "Cette chose (qui m'arrive) est obligatoire pour moi" ("el-melzouma": ce qui m'est imposé, rendu obligatoire).
- "Celui qui est raisonnable prend patience".
- Etc...

L'attitude du musulman dans l'épreuve est ordinairement en conformité avec ces façons de parler. Que trouve-t-il à dire alors ?

- "Louange à Dieu ! Il fait de nous ce qu'il veut".
- "J'accepte avec patience ce que Dieu ordonne".
- "Que ce que Dieu nous donne soit le bien-venu".

- "La résignation est la clef du paradis".
- "Rien de plus beau que la résignation".
- "Celui qui sait dominer ses ennuis aura une place de- choix dans l'autre monde".
- "Dieu est avec les patients".
- "Que Dieu nous mette au nombre des patients".
- "L'homme patient obtient tout. Qui patiente, et attend, obtient ce qu'il désire".
- "Sous les coups du Maître, il n'y a qu'une chose à faire, les supporter et se taire".
- "Se plaindre aux hommes n'avance à rien, puisque les hommes ne peuvent détourner de nous les maux que Dieu nous envoie".
- "Tous les biens et tous les maux viennent de Dieu. Il faut louer Dieu dans le bonheur comme dans le malheur".
- "La perfection pour le musulman accablé, c'est, en se résignant à la souffrance, de louer quand même le Maître qui le fait souffrir, de reconnaître la toute puissance divine qui le frappe et l'écrase et, au plus fort de l'épreuve, de répéter "al h'amdou lillah" (Louange à Dieu)".

Certes, les musulmans savent qu'il y a des degrés dans le support des épreuves, que celui-ci est patient et que tel autre ne l'est pas. Mais ils savent ordinairement "endurer" et des cas de résignation héroïque ne sont pas rares. Ils meurent dans le calme en s'en remettant à Dieu.

Ils acceptent la souffrance et l'épreuve, remerciant Dieu de ne pas les avoir accablés davantage. D'ailleurs, la consolation suivra :

- "J'attends de Dieu consolation".
- "Le malheur me sera enlevé ; j'aurai de nouveau le cœur dilaté et j'en suis tout réjoui. Je reviendrai tel que j'étais auparavant".
- "Il y a des bons et des mauvais jours et la patience arrange tout".
- "Un jour il y a des nuages, un autre jour du brouillard".
- "Tout froid est suivi de chaleur".
- "Après la gêne l'abondance, après l'épreuve la consolation".
- "Jusqu'au dernier jour nous passerons de la joie à la tristesse".

On s'encourage ainsi mutuellement :

- "Je viens t'encourager à la résignation. Puisque Dieu t'éprouve, il faut te résigner à l'épreuve que tu ne peux éviter".
- "Si tout ne va pas comme tu le voudrais, vas-tu en faire des reproches à Dieu ? Impossible ! un serviteur ne fait pas de reproches à son maître".
- "Dieu te soulagera bientôt".
- "A chaque jour suffit sa peine, et quand un jour est passé, tu es délivré de tes peines".
- "Patiente, ami, accomplis ton destin, supporte cette vie. passagère. La vie chère ne durera pas. L'homme patient passe tranquillement".

- "La maladie allège nos péchés".
- "Plus la peine est grande, plus grande sera la récompense".
- "Comme il faut toujours payer ses dettes (pour les péchés), mieux vaut les payer en ce monde que dans l'autre".
- "Les peines de cœur servent d'expiation à nos péchés".
- "La patience est chose amère, mais ses suites sont douces".
- "La souffrance d'un an efface (éclipse) les péchés d'un an" (8)

Cette attitude religieuse dans les épreuves révèle une conscience très vive de la Toute-Puissance divine. Pour la mentalité populaire, Dieu fait ce qu'il veut ; on ne l'interroge pas et il n'a pas de comptes à rendre à l'homme. Il envoie le bonheur et le malheur selon son bon plaisir, récompense et punit comme il l'entend, étant donné que sa justice n'est pas comparable à la justice des hommes. Que faire de plus que de se soumettre au sort ? On ne peut agir autrement. "Louange à Dieu !" entend-on dire souvent au milieu des souffrances (9)

Remarquons que chez beaucoup on pense que la souffrance et le support des épreuves expient les fautes. Quelquefois, il y a aussi la conviction que Dieu qui aime bien châtie bien (10). Enfin, Dieu, clément et miséricordieux, envoie - ou donnera plus tard - la consolation et le soulagement. Mais, si ces divers aspects existent, c'est pourtant la résignation du serviteur (de l'esclave, "abd") qui domine. La révolte serait folie et infidélité.

Bref, ici comme dans d'autres aspects du comportement religieux des musulmans, nous trouvons les réactions de l'âme collective et celles de l'âme individuelle, du bon sens et de la droiture personnelle. Tantôt le mystère de la souffrance est considéré selon une optique de théologie musulmane très traditionnelle et très classique, tantôt selon les vues du soufisme ("mystique" musulmane) ou des Confréries, tantôt, enfin, selon les lumières de la conscience droite (11).

Cette attitude religieuse des musulmans n'est certainement pas sans grandeur. Mais il faut reconnaître qu'elle entraîne bien souvent à un certain fatalisme néfaste, d'autant plus facile à observer que les pays sont sous-développés, les corps sous-alimentés et les esprits simples, prêts à attribuer directement à Dieu tout événement sans penser aux causes secondes (auxquelles la doctrine traditionnelle islamique ne les a pas préparés). Les commentateurs modernes du Coran, les leaders syndicalistes et politiques, les écrivains réagissent contre ces tendances. De nombreuses réflexions pourraient être apportées ici qui démontrent amplement la volonté déjà manifestée d'ailleurs dans les faits, de passer à l'action et de ne pas de contenter d'une soumission passive à son sort.

Les jeunes surtout prennent en main leur avenir et ils ont même tendance à se réfugier en l'homme et en ses techniques efficaces plutôt qu'en Dieu. L'équilibre est difficile à établir: "A quoi cela a-t-il servi de prier ?", "Ceux qui prient sont-ils plus heureux ?" "Si l'homme n'avait pas construit cette auto, par exemple, ce n'est pas Dieu qui l'aurait faite". etc... entend-on dire. Le recueillement et la sagesse, c'est bon pour les braves, ayant déjà livré combat !" écrit Yacine Kateb dans "Nedjma". La résignation, la patience, l'endurance, la consolation future ne sont que "opium du peuple" ! Certaines réactions contre la "soumission" risquent ainsi d'aller très loin à côté d'autres qui demeurent, heureusement, très saines.

Dans les difficultés et les épreuves, dans la souffrance et devant la mort, le fond traditionnel de l'âme musulmane, de même que son bon sens et sa droiture, réapparaît néanmoins, tellement est profonde la conscience de la Transcendance de Dieu et de sa Toute-Puissance.

* * *

Mais ne nous extasions pas outre mesure sur cette "belle patience": quelque digne. de respect qu'elle soit, elle n'est pas la patience chrétienne. Il ne peut du reste en être autrement, puisque la révélation que, nous chrétiens, nous avons de Dieu est différente de l'idée que les musulmans se font de Dieu.

Les auteurs spirituels définissent d'ordinaire la patience chrétienne. comme "une vertu qui fait supporter avec égalité d'âme, par amour pour Dieu et en union avec Jésus-Christ, les souffrances physiques et morale". Elle se rattache à la vertu cardinale de force.

Pour nous chrétiens, Dieu est Amour et Père. Tout ce qui nous vient de Dieu est marqué par l'amour ; la perfection c'est la charité car la morale évangélique est une morale d'amour. Pour les musulmans Dieu est un maître tout-puissant, non pas certes le destin aveugle "fatum" des anciens, mais tout de même un Dieu qu'on n'interroge pas et qui agit selon l'arbitraire de sa volonté inscrutable. Ainsi la perfection pour les musulmans consiste surtout dans la "çabr" : il faut se résigner à supporter les coups du maître qu'on ne peut éviter.

Déjà dans l'Ancien Testament, nous voyons que si à Dieu seul appartient la Force, Dieu lui-même communique sa force à l'homme ; il se fait la force même de l'homme. Et cela, par l'espérance : l'homme de la Bible se réfugie en Dieu parce qu'il espère en lui. Il se confie en lui, il compte sur lui et il attend avec patience le secours de Dieu parce qu'il vit de l'espérance.

Cette force réside dans le Christ et il nous la communique à son tour en nous envoyant son Esprit. Comme la Foi et la Charité, l'Espérance est alors en nous une vertu théologale. Et inspirées par elle, découlent les vertus morales infuses de puissance, de patience et de longanimité, qui sont dans l'homme le déploiement de la Force et de la Puissance de Dieu.

Dans l'Ancien Testament, la patience ("upomonè" en grec) ne faisait pratiquement qu'un avec l'espérance. Dans le Nouveau, le plus souvent, elle est le support patient des épreuves, c'est-à-dire l'effet même de l'espérance: on a souffert pour Dieu et on espère le posséder. Bref, on supporte dans l'espérance du Christ, on patiente avec le Christ pour avoir part au Royaume. Au sommet, si l'on peut dire, se place l'acte même de la patience chrétienne et la force chrétienne, le martyr qui rend témoignage à la vérité de la foi chrétienne et qui est le témoignage même de la charité (12).

Nous ne pouvons développer ici les conseils utiles pour rectifier et limiter les aspects négatifs de la "çabr" musulmane. Ils se ramènent toujours à la même idée : ne pas nous lasser de redire, à toute occasion, que Dieu est Bon, que Dieu est le meilleur des Pères. S'il permet l'épreuve pour ses créatures il ne veut pas leur mal. C'est par amour qu'il permet la souffrance, de même que c'est par amour que le Christ l'a prise sur ses épaules pour donner une valeur à toutes nos croix et à toutes nos patiences.

NOTES

1. Abd el Jalil "Aspects intérieurs de l'Islam", Le Seuil, Paris 1949, p. 165.
2. Dans "al-islâm wa l-nasrâniyya ma'a al-'ilm wa l-madaniyya" (L'Islam et le Christianisme face à la science et à la civilisation), Le Caire 1357 H. p. 211, cité dans Rashîd Ridâ, "al-khilâfa aw al-imâma al-'uzmâ" (Le Califat ou l'Imama suprême) Le Caire 1341 H. trad. franç. de Laoust 1938, pp. 124. R. Blachère traduit : "... . Ils se conseillent mutuellement la constance, se conseillent mutuellement la douceur".
3. Youakim Moubarac "Islam et paix" dans Dieu Vivant, n° 23, pp. 87 et 89.

Le R. P. Jomier rappelle que nous lisons dans l'épître de Saint Jacques (4,7) l'expression "soumettez-vous à Dieu", qu'il faudrait traduire en arabe par "aslimû lillâh", où l'on reconnaît la racine du mot "islâm" ("Le dogme musulman" dans Lumière et Vie, n° 25 de janvier 1956, p. 48, note 10).

On sait que l'expression "in cha' Allah" (Si Dieu le veut) revient sans cesse en pays musulman. Cette exhortation à se soumettre au décret divin se rattache aux versets coraniques : "Tu ne diras pas certes plus à propos de quelque chose. : je ferai cela demain, sinon (en ajoutant) "Que Dieu le veuille !" (18,23 et 24), ou encore "(Arrive) ce que Dieu voudra" ("mâ cha' Allah") (18,37/39). L'épître de Saint Jacques (4,15) demande aux chrétiens de dire en parlant de l'avenir : "S'il plaît à Dieu, nous serons en vie et nous ferons ceci ou cela".

Des rapprochements suggestifs pourraient être faits ici avec les "pauvres de Yahvé", (entre les notions hébraïques de "anawah", "anaw" et les notions arabes de "islâm", "muslim"). Dans le Coran, Abraham est le "muslim", le soumis-à-Dieu. Les "pauvres" de l'Ancien Testament sont les doux, les humbles ceux qui sont disponibles et qui mettent leur confiance en Dieu. Ils ne comptent pas sur leurs forces ni sur leurs richesses car, bien souvent aussi, ils sont pauvres matériellement, "meskines". Ils attendent d'être comblés par Dieu des vraies richesses qui ne périront pas. Ils ont "faim et soif" de la justice et espèrent le Royaume de Dieu. Cf. Albert Gelin "Les pauvres de Yahvé" Le Cerf, coll. Témoins de Dieu, Paris 1953.

4. Cf. COMPRENDRE. Série saumon, n° 15 du 27/9/57 "Dieu dans l'Islam populaire maghrébin et n° 18 du 12/12/57 "La Transcendance de Dieu dans la croyance commune en Islam maghrébin traditionnel.
5. R. P. Abd el Jalil "L'Islam et nous", Le Cerf, Paris 1947, p. 42.
6. Dieu est avec les constants, ceux "qui atteints par un coup du sort, disent: "Nous sommes à Dieu et à Lui nous revenons" (Coran 2,151/156).
7. IBLA (Tunis) 1942, pp. 158-179.
8. La souffrance des innocents pourrait poser néanmoins quelques difficultés. Mais ce problème a été abordé par les théologiens musulmans. Les uns voient dans toute souffrance venant de Dieu (y compris celle des innocents, des petits enfants, des animaux) une justification rationnelle : elle est un bien soit comme châtement de fautes antérieures, soit parce qu'elle sera récompensée par des grâces plus importantes, ou encore parce qu'elle permet d'éviter un mal plus grave.
Les autres, selon l'école théologique dominante, (les ash'arites), considèrent la souffrance comme un bien pour la simple raison qu'elle vient de Dieu. "Dieu est libre de faire souffrir l'innocent, et sans "compensation". Il suffit de s'en remettre à Dieu ! Cependant, dans un manuel (très traditionnel et figé), on peut lire : "la raison de sagesse, ("hikma") de la souffrance imposée aux enfants, c'est la récompense qui en résultera pour leurs parents" (Bayjûrî). Voir Louis Gardet "La mesure de notre liberté" Tunis, 1946, publicat. De l'IBLA, n° 9, p. 59.
La position traditionnelle de la théologie musulmane, en face du problème du mal, en général, est basée sur un "hadith" célèbre : "Il faut croire que le mal comme le bien viennent de Dieu". Dieu sait ce qu'il fait et il n'est demandé à la créature que de s'incliner devant les secrets de Dieu.
9. Le musulman répète souvent : "louange à Dieu" (el h'amdou lillah") dans les épreuves, "Dieu est le plus grand" ("Allahu akbar") dans la prière, "Dieu est plus fort" ("Allah ghâleb") dans les échecs, etc...
Il n'y a peut-être pas lieu de trop admirer a priori ces exclamations. N'y voyons pas automatiquement un acte de louange à Dieu, tout au moins du sens chrétien dans lequel certains chrétiens seraient tentés de les entendre, mais simplement un acte de reconnaissance de la supériorité absolue d'Allah et du néant de l'homme.
10. Certains passages des Livres sapientiaux de l'Ancien Testament seraient à citer ici. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples :
- Proverbes 3, 11-12 "Ne méprise pas, mon fils, la correction de Yahvé, et ne prends pas mal sa réprimande, Car Yahvé reprend celui qu'il chérit, comme un père. son fils bien-aimé. "
- Job 2, 10 "... Si nous accueillons le bonheur comme un don de Dieu, comment ne pas accepter de même le malheur. En toute cette infortune, Job ne pêcha point en paroles. "
- 5, 17 " Oui, heureux l'homme que Dieu corrige !".
11. Les musulmans du peuple aiment. se rappeler l'histoire du saint homme Job, modèle de patience dans l'épreuve, tout en reconnaissant qu'il est bien difficile d'imiter une telle résignation. Il est certain que le Livre de Job illustre à merveille cette "çabr" de la piété musulmane. Job, le juste, souffre dans sa chair et dans ses biens. Pourquoi ? La racine du problème réside dans cette interrogation: l'homme est-il créature ou Créateur ? S'il n'est qu'une créature, de quel droit juge t-il le Créateur ? Pour accepter l'énigme de la souffrance, une attitude d'âme s'impose, celle de l'humilité, celle du petit enfant reconnaissant ignorer le dernier mot de toutes choses. Il faut donc accepter dans ses ultimes conséquences sa condition de créature. La situation de Job est certes apparemment absurde, mais il sait que Dieu est toujours Sage ; il ne désespère pas parce qu'il est entre les mains d'un Dieu Juste et Bon. Le mystère des plans divins renverse toutes nos conceptions orgueilleuses et trop humaines à vouloir tout expliquer et tout comprendre. Si bien que le drame qui se joue entre Dieu et l'homme doit se terminer normalement par la démission totale de l'homme devant son Dieu, en toute humilité La solution définitive de l'énigme de la souffrance nous la trouvons, nous, dans la Croix du Christ, mais c'est une folie et un scandale pour ceux qui n'ont pas la foi chrétienne. Avec le Livre de Job, nous en sommes encore à la "patience", louée d'ailleurs par Saint Jacques (épître 5,11) : "Nous proclamons bienheureux ceux qui ont la constance. Vous avez entendu parler de la constance de Job et vous avez vu le dessein du Seigneur ; car le Seigneur est miséricordieux et compatissant".
12. La patience est proche de la longanimité. En hébreu, celle-ci est exprimée par des termes très concrets : la longueur des narines c'est-à-dire la longueur de souffle, ce qui signifie la longueur à se mettre en colère. Dieu lui-même est longanime, lent à s'irriter, parce que nous savons nous qu'il est Amour, Bonté et Miséricorde. Pour être parfaits, comme Dieu est parfait, nous devons avoir les yeux fixés sur Dieu : notre longanimité doit imiter celle de Dieu. "La charité est longanime" dit St. Paul (I Cor. 13, 4). Elle ne s'irrite pas... elle espère tout, elle supporte tout. "Prenez donc des sentiments... de longanimité, vous supportant les uns les autres" (Coloss. 3, 13) : être patient c'est "avoir le souffle long, ne pas être haletant, à bout, épuisé au moindre appel fait à notre patience" (L. de Grandmaison).

TEXTES

TUNISIE

"L'homme patient a un cœur pur ; tu le vois s'attrister des souffrances qui arrivent à celui qui l'a lésé plus que de l'injustice qui l'a atteint lui-même. Il voudrait être utile à son ennemi et il pardonne du fond du cœur à celui qui lui a fait du tort. Il lui est pénible de s'irriter contre quelqu'un, car la satisfaction pour lui est très facile. Mais cela ne lui est venu que par la persévérance dans la domination de lui-même et de ses actes réfléchis.

Aussi devons-nous purifier nos âmes des vices et être patients".

SAHARA

"Un sultan - il n'y a pas d'autre sultan que Dieu et sur le démon la malédiction de Dieu - choisit quatre de ses gens. Il leur dit : apportez moi de l'intelligence et placez-la devant moi.

Ils se mirent à réfléchir à la manière dont ils prendraient l'intelligence.

L'un des quatre dit : dormez en paix, j'ai saisi l'intelligence dans mes mains.

Le lendemain, ils allèrent chez le sultan, il leur dit : avancez, les quatre. Où est l'intelligence que je vous ai dit de m'apporter ?

Celui-là lui dit : Seigneur, je l'ai saisie.

Il lui dit : avec quoi l'as-tu saisie ?

Il lui dit : avec la patience.

L'homme qui patiente, voilà l'intelligence !"

* * *

"Dieu affligea quelqu'un d'une maladie. Longtemps celui-ci resta alité et ne guérit pas.

Son ami entendit dire : un tel est malade. Il alla lui rendre visite et le trouva très mal.

Il lui dit : un tel, patiente ; les jours de la maladie sont comptés. Si tu meurs, c'est le chemin que prennent tous les hommes. Où sont nos pères, où sont nos ancêtres ? Où sont les gens que nous connaissions ? Ôte de ton esprit ces vaines préoccupations; demande à Dieu qu'il te guérisse et te pardonne.

Bref, quand l'ami fût parti de près de lui, le malade dit à sa femme: Celui-là m'a rendu courage, je le remercie; il m'a rendu sage et m'a fait prendre patience. Voilà la consolation.

Il m'a consolé; que Dieu le console !"

* * *

"Ce qui doit arriver arrive.

J'ai tué, je ne me fais pas de bile ! Les gens me disent : comment peux-tu rire, alors que tu as commis un meurtre ? Demain, le sultan te mettra à mort.

Je leur réponds : pourquoi ne rirais-je pas ? Ce qui doit arriver arrive. Si je dois mourir, je mourrai ; si je dois vivre, je vivrais. Ce que Dieu a décrété, aura lieu. "

* * *

"On raconte qu'une femme pieuse était l'épouse d'un riche qui vivait dans l'abondance et que Dieu n'avait jamais éprouvé. Elle lui déclara un jour qu'elle ne voulait plus être sa femme et lui demanda de venir avec elle chez le qadi pour prononcer le divorce. Lui, n'y comprenant rien, se mit en route quand même pour aller chez le qadi. Chemin faisant, il donna du pied contre une pierre et se blessa sérieusement. "Retournons à la maison, lui dit sa femme, je resterai chez toi !" - "Qu'est-ce que cela", demanda le mari ? - "Te voyant toujours dans l'aisance et le bonheur, je me suis dit: cet homme

ne doit pas être élu de Dieu; je ne veux pas rester chez lui. Mais puisque Dieu s'est souvenu de toi aujourd'hui pour t'éprouver, je sais maintenant que tu lui es agréable, et je resterai dans ta maison.

* * *

HISTOIRE DU COIFFEUR PATIENT.

"Un coiffeur, connu parmi les gens pour sa patience ("çabr"), vivait à Bagdad. Il avait eu dix enfants, qui moururent l'un après l'autre sauf un. A la mort de chaque enfant, le coiffeur disait : "La patience est meilleure et plus utile".

Haroun er-Rachid entendit parler de lui et voulut éprouver sa patience jusqu'au bout. Il le fit appeler et lui dit : "Apporte-moi l'enfant qui te reste". Le coiffeur l'amena. Haroun er-Rachid dit au bourreau : "Prends l'enfant et tue-le". Le bourreau prit l'enfant et sortit avec lui. Il revint ensuite avec le sang qui dégouttait de son sabre et il dit au calife : "Je l'ai tué". Le coiffeur dit : "La patience est meilleure et plus utile". Haroun er-Rachid lui dit alors; "Je veux que tu répudies ta femme et que tu la donnes à mon bourreau comme salaire de l'immolation de ton fils": "La patience est meilleure et plus utile" dit le coiffeur. Haroun er-Rachid continua : "Et que tu donnes à mon serviteur ce que contient ta maison et que toi-même tu travailles à la place de mon palefrenier qui est mort". "La patience est meilleure et plus utile", dit le coiffeur. Il resta un certain nombre de jours à faire ce travail sans que l'on remarqua chez lui quelque impatience. Le calife interrogeait chaque jour à son sujet et on lui disait : "Il n'y a toujours dans sa bouche que ces paroles : "la patience est meilleure et plus utile. "

Haroun er-Rachid s'étonna (admira) de la patience du coiffeur ; il lui fit rendre son enfant, sa femme et sa maison et il le gratifia de grandes faveurs pour qu'il vive dans l'abondance".

* * *

Extrait du roman de François Bonjean "El Azhar" (Edit. Rieder, Paris) p. 256.

"La définition que mon père, humble, modeste et si honnête, m'avait donnée de l'Islam, me revenait à l'esprit, seule digne de planer au-dessus des foules comme au-dessus des solitudes, des hôtes de la caverne comme de leur chien : se laisser traîner par Dieu".



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--